

# Harlequin

Je suis un écrivain compulsif. Mon nom ne vous dira rien et pourtant j'écris 3 romans par an depuis 10 ans. Bien que célibataire et rompu au travail solitaire de l'écriture, je suis LE grand spécialiste de la rencontre romantique à la française. Les confrères me traitent de « pisseur de lignes » parce que je suis le plus prolifique et le plus inconnu des écrivains français avec plus de 10 millions le livres écoulés, suivi par plusieurs centaines de milliers de lectrices fidèles qui attendent avec impatience la sortie de mon prochain opus. Je suis sous contrat avec la collection Harlequin.

Pour moi, jusqu'à aujourd'hui, ma vie d'écrivain était belle. Un cahier des charges bien précis : pas plus de 110 pages en gros caractères, deux personnages ; Elle, belle, sexy, intelligente mais seule, incomprise et mésestimée dans sa vie professionnelle (12 pages) ; Lui, je ne décris pas mais on découvre rapidement que c'est un homme de pouvoir et d'influence qui dégage une aura certaine due, soit à ses diplômes ou son métier, chirurgien, universitaire renommé, chef de mission chez Médecins sans Frontière, polytechnicien\*, soit à sa fortune, cheik arabe, chef d'entreprise dans le domaine de l'innovation ou riche héritier de parents décédés trop tôt de préférence dans un accident de jet privé (12 pages).

Leur rencontre est fortuite et c'est le coup de foudre mutuel dont on ne connaît que les sentiments de la jeune fille alors que l'homme reste distant et mystérieux (8 pages).

A la page 33, j'introduis 2 variantes : soit elle couche dès le premier soir (10 pages torrides où l'on apprend que l'homme est un amant vigoureux dont la virilité s'exprime par un torse velu longuement caressé par les doigts effilés de l'héroïne) et passe la fin du roman à se demander si elle aurait dû céder aussi rapidement aux avances du prince charmant, soit elle se contente d'un baiser volé pour ensuite se demander comment créer d'autres opportunités de rencontres qui se finiront par 10 pages où l'on apprend que l'homme est un amant vigoureux dont la virilité s'exprime par un torse velu longuement caressé par les doigts effilés de l'héroïne.

Mes romans étaient traduits en 12 langues. Florence et Antoine devenaient Cyndi et Ben dans la version anglo-saxonne, Fatima et Mohamed pour les éditions arabophones. Le lecteur, ou plutôt la lectrice, pouvait facilement s'identifier à l'héroïne dans ses aventures aux antipodes du polar. Suspens nul, scénario verrouillé, happy end assuré.

Ce matin, j'ai reçu un courrier de mon éditeur au sujet de mon dernier roman où Florence devenait Marie et avait cédé dès la première rencontre. Harlequin, en termes diplomatiques, m'explique que, sous la pression des « roses », traduire, la mouvance LGBTQQI2SAA, il leur est impossible aujourd'hui d'imprimer une histoire qui relaie la culture de domination occidentale, machiste, raciste, homophobe et impérialiste. Je suis désespérément H, hétéro, la seule lettre oubliée de l'opinion dominante car ennemi déclaré et combattu. Désormais, il faudra s'adapter à l'air du temps et inclure tout ce petit monde dans les prochaines éditions sous peine de rupture définitive du contrat de collaboration. En conclusion, à moi de jouer, oublie le H et reste romantique.

Me voilà maintenant devant la page blanche, j'essaie mon scénario fétiche avec 2 lesbiennes en gommant le passage du torse velu caressé par les doigts effilés de l'héroïne. Impossible, me dit-on, les deux femmes sont blanches donc racistes envers les noirs. Par ailleurs il faut oublier toute référence sociale supérieure de la femme convoitée qui pourrait induire un rapport de domination insupportable.

Je tente alors les deux lesbiennes, l'une blanche occidentale, l'autre noire africaine, toutes deux issues du même environnement social aisé. Il n'est toujours pas question d'organiser la rencontre de deux personnes de sexe opposé. Deuxième refus, l'histoire se passe en occident et donc, la noire est obligatoirement racisée. Ce roman ne peut donc qu'être écrit par un raciste qui prétend être antiraciste.

Inutile de dire que, devant cette impasse, j'oublie la transposition des lesbiennes par des gays et m'aventure dans le BT pour me retrouver dans la même situation. Soit le bi ou le trans, qui, par définition, est genré, approche une personne du même sexe et je me retrouve dans le L ou le G, soit du sexe opposé et je tombe dans de H honni et combattu.

Je m'intéresse alors aux QQ, queers et questionnings, pour m'apercevoir qu'ils sont tellement absorbés par leur quête d'identité sexuelle qu'ils en oublient de rencontrer un partenaire. Si, par hasard, ils finissent par mettre fin à leur phase de transition, ils deviennent H, L, ou G et je me retrouve dans les situations précédentes.

J'abandonne directement les I, les intersexes, hermaphrodites en français, qui représentent un lectorat trop faible pour mon éditeur, pour explorer les 2SAA, qui regroupent les androgynes et les asexués. Pour eux, pas question de coup de foudre ou de romance, le sujet ne les intéresse pas.

Épuisé par tant de recherches inabouties, je laisse ma page blanche. L'époque n'est pas favorable à la rencontre romantique. Le rose pâle a remplacé le rouge carmin de la passion amoureuse. Pour l'opinion dominante teintée de wokisme, les séducteurs sont présumés dominateurs et harceleurs, les femmes se doivent de lutter contre deux millénaires de domination du sexe opposé. La méfiance a supplanté l'attirance. Toute rencontre amoureuse porte le risque de se retrouver au poste de police pour viol ou tentative de viol.

Désespéré, je quitte ma chaise et mon écran, enfile mon manteau et me rends au parc Monceau pour m'asseoir sur un banc devant un bac à sable où de charmants bambins s'égaient sous les yeux énamourés de leurs jeunes mamans au summum de leur beauté. Une jeune femme se tient à l'écart. Comme moi, elle admire la scène. Nos regards se croisent, elle me sourit, je lui souris, elle se lève, je me lève, elle me parle, je lui réponds, nous conversons.

Je n'écris plus, je vis. Pourvu que la page reste blanche.

\*rajout suggéré par mon épouse dont je tais le nom par soucis de protection de mes sources d'inspiration afin de m'attirer les faveurs du jury principalement constitué de membres de cette illustre institution.